

LE
GRAND PRÊTRE D'AMON, HARMAKHIS,
ET
DEUX REINES DE LA XXV^E DYNASTIE

PAR

M. GUSTAVE LEFEBVRE.

Intacte, la statue en granit gris, dont M. Pillet a retrouvé, dans l'enceinte de Mout ⁽¹⁾, le fragment qui fait l'objet de cette publication, devait être à peu près de même taille que la statue, contemporaine, de Mentouemhat, ou celle de son fils Pashenmout, sorties de la *favissa* de Karnak ⁽²⁾. Mais tandis que celles-ci représentent un homme adossé à un pilier et marchant, les bras libres tombant le long du corps, il est à présumer que le fragment récemment découvert appartenait plutôt à une statue du type naophore : en effet, la cloison qui, conformément à la technique égyptienne, réunit les deux jambes écartées par le mouvement de marche, se prolonge à l'extérieur, en avant de la jambe gauche. D'où l'on peut conclure que le personnage portait devant lui, tout en marchant, une statuette ou un naos, dont la base reposait sur le prolongement de cette mince paroi.

De même que la statue précitée de Mentouemhat, retrouvée par Legrain en deux morceaux, notre statue fut, dans l'antiquité, brisée au-dessus des genoux, mais la partie supérieure n'a pu, malgré les diligentes recherches de M. Pillet, en être découverte. Elle fut en outre l'objet d'une

⁽¹⁾ Voir ci-dessus, le *Rapport* de M. Pillet, p. 16. La statue est entrée au Musée du Caire sous le n° 49157.

⁽²⁾ LEGRAIN, *Catalogue général, Statues et statuettes*, III, n° 42236 et 42243, pl. XLIV et XLIX.

autre mutilation, qui fit disparaître les pieds et tout le socle. Ce qui subsiste du fragment retrouvé mesure en hauteur : jambe gauche, de la cheville au jarret : 0 m. 36; — jambe droite, de la cheville jusqu'au-dessus du genou : 0 m. 47; — reste du pilier : 0 m. 54; — prolongement de la paroi par-devant la jambe gauche : 0 m. 32.

Si ce malheureux débris n'a plus la valeur d'une œuvre d'art, il a conservé par contre, grâce aux inscriptions qui le couvrent, une importance historique qu'il convient de mettre en lumière. Je donnerai d'abord le texte et la traduction de ces inscriptions.

I



Sur le prolongement de la cloison, en avant de la jambe gauche. — Trois lignes verticales, à la fin desquelles il manque environ un cadrat et demi; le début de la ligne 1, qui commence à mi-hauteur, est complet, mais les lignes 2 et 3 présentent au sommet une assez sérieuse lacune. Sens de la lecture → :







«¹ Le prince, comte, porteur du sceau royal, compagnon unique, ami, ² [.] fils] aîné [du roi], de son ventre, son aimé, Premier Prophète d'Amon, Harmakhis (*Hr-m-3ht*), disant : «Ô vivants [qui êtes sur terre], ³ [.] votre maison [subsistera après vous], si vous dites : «Une offrande que donne le roi», quand vous allez et venez dans le temple et offrez des fleurs à (la déesse?) sa mère, — en faveur du *ka* du chef du collège sacerdotal, Harm[akhis]».

Lignes 2-3. L'étendue de la lacune initiale est impossible à déterminer. Si l'on en juge par l'inscription suivante, les titres du Grand Prêtre Harmakhis étaient fort nombreux. Ici, ils étaient certainement abrégés, mais il est difficile, et d'ailleurs inutile, de tenter la reconstitution de ceux qui

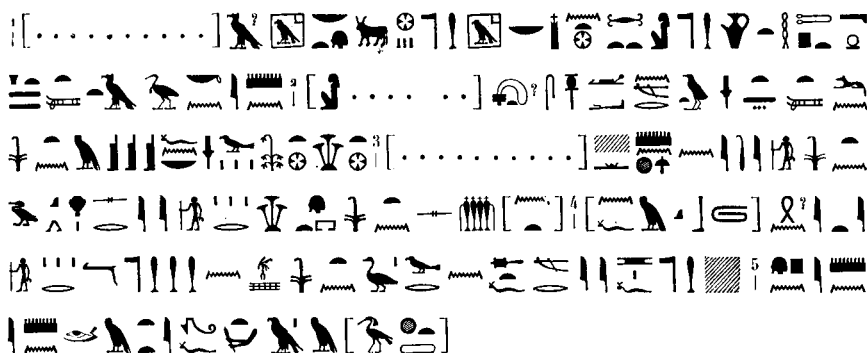
ont disparu. — De même, on pourrait imaginer, au début de la ligne 3 : « et vous qui viendrez plus tard », ou : « vous serez prolongés en vie », ou : « votre fils sera en votre place », ou toute autre phrase de la formule si variée de l'Appel aux vivants.




Ligne 2.  au lieu de l'expression en usage jusqu'à cette époque :  « il dit ».

Ligne 3.  , le suffixe ne peut désigner que le défunt, mais la phrase n'est pas claire. Peut-être conviendrait-il de supprimer , de lire  et de comprendre : « . . . et offrez des fleurs à Mout ». (Je rappelle que cette statue a été trouvée dans le temple de Mout.)




II



Sur la cloison, du côté gauche. — Cinq lignes verticales, dont le début a disparu, sauf pour la ligne 5 qui commence à mi-hauteur. Les lignes 1-2 sont complètes du bas ; aux trois autres il doit manquer environ un cadrat. Sens de la lecture ← :






«  [. prêtresse d(?)] Hathor dame d'Aphroditopolis, prêtresse d'Hathor dame de Dendérah, prêtresse de Neith qui habite (?) la caverne, maîtresse de tous les hommes, Tabakenamen (*T3-b3k-n-imm*),  [mère (?)] du prince, comte, porteur du] sceau [royal], compagnon unique, ami, chef de tous les hommes, gardien des secrets du roi dans toutes ses places, chef des grands du Sud et du Nord,  [. conseiller (?)] excellent du souverain, ayant droit d'entrée avec les hauts fonctionnaires dans


les appartements du roi, lui que le roi a fait avancer ⁴ [dans le cercle] des courtisans, en qualité de (?) chef des prêtres du nome Thébain, fils aîné du roi, de son ventre, son aimé, Premier Prophète ⁵ d'Amon, voyant Amon sous sa forme magnifique, Harm[akhis].»

Ligne 1.  pour . Comparer l'orthographe, due également à une métathèse,  *hṯp* = *tpḥt*. — Cette épithète de Neith « qui habite — ou possède, ou protège — la caverne » m'est d'ailleurs inconnue.

Ligne 2.  a la valeur *hrj-ššꜥ*, comme, par exemple, dans *Urkunden*, IV, 413, 3; 927, 7; *Catal. général*, n° 42236, b, 4 (statue de Mentouemhat : ) etc.

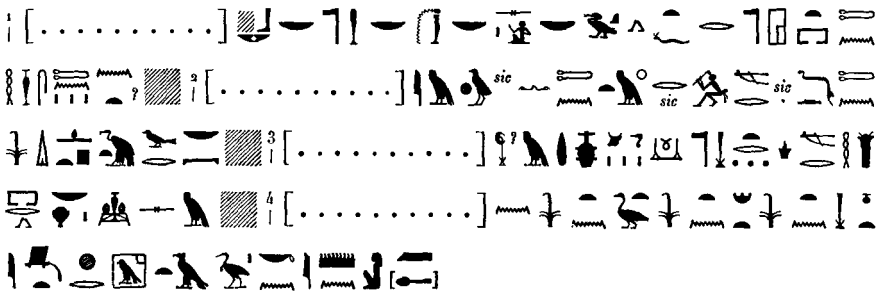
Ligne 3. , lire : *lꜥjt*. — Pour la restitution de la fin de cette ligne et du début de la ligne 4, cf. *Urkunden*, IV, 926, 14 : 
.

Ligne 4. Il y a vraisemblablement une lacune à la fin de cette ligne, mais on ne voit pas quel signe peut manquer.




Ligne 5. , lire : *yt.f*. Le mot désigne sans doute ici l'image, la statue même du dieu : cf. *Urkunden*, IV, 84, 17.




III

Sur la cloison, du côté droit. — Quatre lignes verticales, présentant une assez forte lacune à la partie supérieure; en bas, il manque un cadrat ou un demi-cadrat. Sens de la lecture ← :



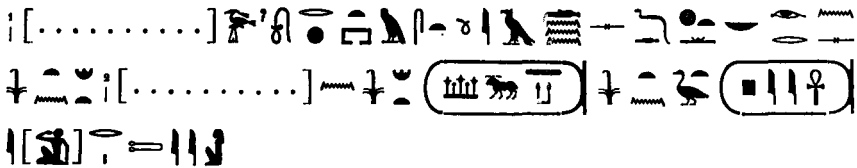
«¹ [Ô.....] tout prêtre *hrj-hb*, tout prophète, tout prêtre, tout homme qui entrera dans ce temple, [...] vous favorisera, ² [.....] la mort vous ignorera, si vous dites : «Une offrande que donne le roi (à) Mout la grande, dame du ciel, ...³ [.....] mille de pains, bière, bœufs, oies, vêtements, encens, parfums, et tout ce qui provient de son autel ...⁴ [.... pour le *ka*(?)] de la fille de roi, femme de roi, sœur de roi, *l'im'hw*t d'Hathor, Tabakenamen, j. v.»

Ligne 1. Le titre initial devait être : . — On attendrait, comme sujet du verbe , «votre roi», ou «votre dieu national», ou un nom divin : je ne sais comment compléter  (— douteux), à la fin de la ligne.

Ligne 2. Lire : *hm tn mwt*. —  paraît être pour , forme archaïque de la conjonction .

IV

Sur le pilier. — Deux lignes verticales, fort incomplètes du haut. Sens de la lecture ← :




«¹ [.....] celle qui remplit le sanctuaire du parfum de sa rosée, celle qui peut prescrire toutes choses et on les exécute pour elle, femme de roi ² [.....] ... épouse royale de Chabatoka, la royale fille Piankharti (*Pj'nh-irtj*).»

*
* *

Cette statue était, sans aucun doute, celle du Premier Prophète d'Ammon, Harmakhis. Outre les renseignements qu'elle nous fournit sur ce

personnage, elle nous livre les noms de deux femmes de haute lignée, les reines Tabakenamen et Piankharti, — noms qui ne s'étaient pas rencontrés dans les tombeaux royaux fouillés, à El-Kurruw, par l'expédition Harvard-Boston (1).


On chercherait vainement la mention du Grand Prêtre Harmakhis dans la liste des *Hohenpriester des Amon* dressée par M. Wreszinski : il n'était pas connu en 1904. C'est Legrain qui l'a découvert. Le sept cent trente-cinquième monument sorti de la célèbre *favissa* de Karnak — cette mine de trésors inestimables non seulement pour l'artiste et l'archéologue, mais pour le philologue et l'historien — était une belle statuette en grès rouge, qu'on peut admirer aujourd'hui dans la vitrine centrale de la galerie N du Musée du Caire. Elle représente un homme de type étranger, la tête entièrement rasée, debout dans l'attitude de la marche, les bras tombant le long du corps, le  (2). Le texte gravé sur le flanc gauche du pilier est fort instructif :


« Le prince, comte, porteur du sceau royal, compagnon unique, ami, fils royal de Chabaka, j. v., son aimé, — compagnon unique de Tabarka, — commandant du palais du Roi de Haute et de Basse-Égypte, Tanoutamen, vivant éternellement, yeux du Roi de Haute-Égypte, oreilles du Roi de Basse-Égypte, — Premier Prophète d'Amon de Karnak, prophète de Khonsou l'enfant, *imakhou* de son père, Harmakhis. — Il dit : « Qui-conque entre pour faire des sacrifices dans (ce) temple, s'il incline vers (moi) son bras en (récitant la formule de) l'offrande funéraire, celui-là sera favorisé d'Amon (3); mais grande sera la réprobation de ce dieu (4) à l'encontre de celui qui n'agira pas ainsi ».

Le Grand Prêtre d'Amon, Harmakhis, fils du roi Chabaka, aurait donc vécu, couvert de dignités et d'honneurs, jusque sous le règne de Tanoutamen, le dernier des six rois de la XXV^e dynastie (5). Chose curieuse,

(1) REISNER, *Sudan Notes and Records*, vol. II, 1919, p. 250-252.

(2) LEGRAIN, *Annales du Service des Antiquités*, VII, 1906, p. 188; *Catalogue général, Statues et statuettes*, III, n° 42204 et pl. XI.

(3) Littéralement : « c'est (ce sera) un favorisé d'Amon », .

(4) Littéralement : « sa réprobation », .

(5) L'ordre de succession et les dates

des trois fils attribués à Chabaka⁽¹⁾, Harmakhis est le seul dont on puisse dire avec certitude, précisément grâce à la statue de Legrain, que Chabaka était son père, — et c'est le seul aussi qui n'ait pas été roi! M. Gauthier était admis à supposer, en 1915, qu'Harmakhis n'était encore qu'un enfant à la mort de Chabaka⁽²⁾, le dernier sans doute de la famille, ce qui expliquerait que ses frères, Chabatoka d'abord, puis Tanoutamen (après son cousin germain Taharka), aient seuls occupé le trône d'Égypte. Mais la statue trouvée par M. Pillet introduit dans la question un élément nouveau et important. Nos inscriptions I et II ne nous disent pas seulement qu'Harmakhis était fils du roi, son fils charnel (𓂏𓂐𓂑), mais elles nous apprennent aussi qu'il était son fils aîné 𓂏𓂐𓂑. Il faut donc supposer que, quoique l'aîné, il fut obligé de renoncer au trône et de se contenter du souverain pontificat. Maspero croyait pouvoir affirmer, il y a quarante ans, qu'à l'époque éthiopienne il n'y avait plus de Grands Prêtres d'Amon de Karnak⁽³⁾. Les deux statues d'Harmakhis donnent la preuve du contraire. Non seulement cette institution n'était pas abolie, mais il y a lieu de penser qu'à l'exemple des rois bubastites⁽⁴⁾, les souverains de la XXV^e dynastie tinrent, pour des raisons politiques, à confier cette charge importante à l'un de leurs propres enfants.

Du fait des mutilations subies par notre statue, les autres renseignements qu'on en peut tirer sont malheureusement très incertains. Les inscriptions, si elles eussent été complètes, nous auraient permis de définir sans hésitation les liens de parenté unissant Harmakhis à cette Tabakenamen, dont l'existence nous est ici révélée. Cette princesse, au nom bien égyptien, qui exerçait le sacerdoce de divers temples d'Hathor et de Neith (inscription II), était « fille, femme et sœur de roi » (inscription III).

des rois de la XXV^e dynastie ont été établis ainsi que suit par M. REISNER, *Sudan Notes and Records*, vol. II, 1919, p. 250 : 1. Kachta, 750-744; — 2. Piankhi, fils de Kachta, 744-710; — 3. Chabaka, fils de Kachta, 710-700; — 4. Chabatoka, fils(?) de Chabaka, 700-688; — 5. Taharka, fils de Piankhi,

688-663; — 6. Tanoutamen, fils de Chabaka, 663-655.

⁽¹⁾ H. GAUTHIER, *Le Livre des Rois*, IV, p. 22-23.

⁽²⁾ IDEM, *ibid.*, p. 23, note 2.

⁽³⁾ MASPERO, *Les Momies Royales*, p. 747 (dans *Mémoires de la Mission*, t. I, 1889).

⁽⁴⁾ IDEM, *ibid.*, p. 738-739.

Harmakhis n'ayant pas été roi, on ne peut guère émettre qu'une hypothèse, à savoir que Tabakenamen était sa mère. Elle aurait donc été l'épouse, ou l'une des épouses, de Chabaka, sa sœur peut-être, et la fille de Kachta, le fondateur de la dynastie.

Quant à la reine dont le nom se lit sur le fragment subsistant du pilier (inscription IV), « la royale fille Piankharti, épouse de Chabatoka », il est vraisemblable qu'elle était sœur à la fois de son mari et d'Harmakhis, fille par conséquent de Chabaka.

Nous ignorions jusqu'à présent que l'épouse de Chabatoka se fût nommée Piankharti. Mais ce nom même ne nous était pas complètement inconnu : c'est en effet le nom de l'épouse de Tanoutamen, tel qu'on le lit, ou plutôt tel qu'on aurait dû le lire, à la partie supérieure de la *Stèle du Songe*. Il a été déchiffré de diverses façons :

1. par DÉVÉRIA, dans MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 7 :



2. par SCHÄFER, dans *Urkunden*, III, 59, et *Aeg. Zeitschr.*, 43, 1906, 49 :



3. par AKMAR, dans *Sphinx*, XXI, 1924, p. 47 :



La lecture de M. Schäfer est celle qui se rapproche le plus de la vérité, mais la transcription qu'il propose⁽¹⁾ [𐎏] 𐎎 | 𐎓 𐎏 est impossible.

En fait, voici, conformément au fac-similé ci-dessous, ce qu'on voit sur la *Stèle du Songe* :



soit : 𐎎 𐎎 | 𐎓 𐎏. Le double trait 𐎏 du groupe initial est incomplet, mais sûr : les deux pointes supérieures se dégagent d'une cassure *oblique* (absolument impropre à contenir le signe 𐎏); et dans le groupe final, le seul signe qui convienne à la lacune est 𐎏 (comme l'avait vu M. Akmar).

Or, 𐎎 𐎎 | 𐎓 𐎏 est une orthographe à peine modifiée du nom de notre inscription IV, 𐎏 | 𐎎 | 𐎎 | 𐎎 | 𐎓 | 𐎏 = 𐎎 | 𐎎 | 𐎎 | 𐎎 | 𐎓 | 𐎏. Dans un cas *j* est rendu par 𐎏, dans l'autre par 𐎎; 𐎏 échange avec 𐎏 qui a la même valeur; et 𐎏, comme il arrive souvent, alterne avec 𐎏. Dans les deux cas, la transcription de ce nom éthiopien est *Pj'nh-irtj*.

Pour finir, on pourrait ajouter une dernière hypothèse aux renseignements nouveaux — les uns certains, les autres problématiques — que nous devons, je crois, à l'étude de ces textes : Tanoutamen n'aurait-il pas épousé la veuve de son frère Chabatoka, la reine Piankharti?

G. LEFEBVRE.

Le Caire, mai 1925.

⁽¹⁾ Reproduite par GAUTHIER, *Le Livre des Rois*, IV, p. 45.